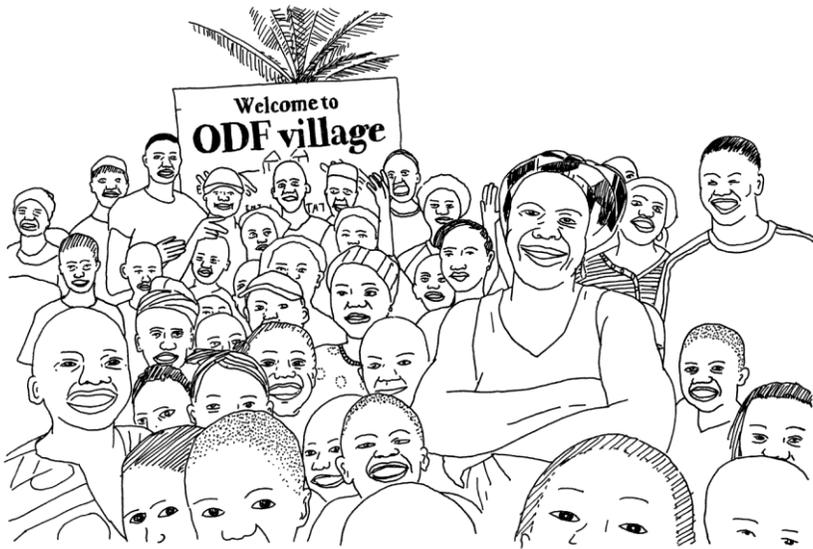


V^e PARTIE : Comment transformer les normes sociales



CHAPITRE 17

Pureté, pollution et intouchabilité : les défis qui affectent l'adoption, l'usage, et la durabilité des programmes d'assainissement en Inde rurale

Aashish Gupta, Diane Coffey et Dean Spears

Résumé

Malgré des décennies de construction de toilettes, la défécation à l'air libre (FDAL) reste obstinément fréquente en Inde rurale. Les trois auteurs, tous associés au Research Institute for Compassionate Economics (RICE), explorent l'une des raisons qui expliquent ce constat : le rejet des latrines à fosse abordables – particulièrement leur vidange – parce qu'elles sont considérées comme impures (rituellement polluantes). Les recherches liées à ce chapitre ont été réalisées dans le cadre de l'enquête SQUAT (ou Sanitation Quality Use Access and Trends soit Qualité, utilisation, accès et tendances de l'assainissement) avec Sangita Vyas, Nikhil Srivastav et Payal Hathi ; il s'agissait d'une initiative soutenue par la Fondation Bill & Melinda Gates et l'International Growth Centre. SQUAT cherchait à répondre à la question : pourquoi la DAL est-elle si répandue en Inde ? Les membres de 3.235 ménages gens ont été interrogés dans le « cœur rural hindou » de l'Inde – Rajasthan, Madhya Pradesh, Haryana, Uttar Pradesh et Bihar. Une étude qualitative parallèle a porté sur des interviews approfondies auprès de 100 individus au Népal, dans l'Haryana, l'Uttar Pradesh et le Gujarat (voir Coffey et al., 2014a et b). Ce chapitre s'appuie fortement sur ces deux études. Il en vient à suggérer diverses manières de remettre en question les normes sociales restrictives liées à l'utilisation et l'entretien des installations sanitaires à bas coût.

Mots clés : Défécation en plein air, fosses de latrine, Inde, caste, intouchabilité

Introduction

L'assainissement est largement reconnu comme un facteur déterminant pour la santé dans la petite enfance, notamment là où la densité démographique est élevée (Cutler and Miller, 2005 ; Hathi et al., 2014). Un mauvais assainissement encourage la propagation des infections bactériennes, virales et parasitaires, y compris la diarrhée, la polio, le choléra et l'ankylostomiase (Feachem et al., 1983 ; Chambers and von Medeazza, 2014). Des recherches récentes soulignent l'importance continue que revêt l'amélioration de l'assainissement dans les pays en développement pour promouvoir une diminution de la mortalité et de la morbidité (Humphrey, 2009 ; Spears, 2013).

Pourtant l'Inde, qui compte 60 pour cent des gens qui défèquent en plein air, résiste obstinément aux efforts visant à éliminer la défécation à l'air libre (DAL), alors même que ce comportement devient moins commun dans le reste du monde. Pourquoi la DAL persiste-t-elle en Inde ? Pourquoi l'utilisation et la durabilité des latrines à double fosse du gouvernement indien, qui coûtent environ 200 dollars US, sont-elles si faibles ? Et à quels défis les campagnes de changement de comportement, en particulier l'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC), sont-elles confrontées en Inde ?

Ce chapitre se borne à une discussion du rôle joué par la caste et l'intouchabilité comme entraves considérables à la pérennité des programmes d'assainissement en Inde. Nous ne prétendons pas qu'il s'agit du seul problème auquel sont confrontés les programmes comme l'ATPC en Inde, mais la réduction de la DAL en Inde serait impossible sans comprendre et remettre en question les notions de pureté et de pollution qui empêchent les Indiens d'adopter et d'utiliser des latrines.

Beaucoup de personnes résistent à changer leur comportement en matière d'assainissement parce qu'elles considèrent que la DAL présente des avantages. C'est vrai en Inde. La DAL est un comportement socialement acceptable en Inde rurale (Coffey *et al.*, 2014a), alors que l'utilisation d'une simple toilette peut être considérée comme un signe de faiblesse, d'infirmité ou de vieillesse. L'utilisation d'une toilette sera peut-être socialement acceptable pour une jeune bru nouvellement mariée et elle pourra même être encouragée, mais ce n'est certainement pas un comportement souhaitable aux yeux de beaucoup d'autres personnes dans les zones rurales de l'Inde.

Une raison importante pour laquelle les habitants des milieux ruraux en Inde n'utilisent pas de toilettes à fosse est liée à l'angoisse que soulèvent le remplissage de la fosse et le besoin de la nettoyer par la suite, une fois qu'elle sera pleine. Ces angoisses sont impulsées par des croyances en matière de pratiques de pureté et de pollution, enracinées depuis des siècles dans un système de castes (Coffey *et al.*, 2014b), et elles sont explorées dans cet article¹.

Contextes et comparaisons

De tous les pays du monde, c'est en Inde que les problèmes de l'assainissement sont les plus graves. L'essentiel de la DAL dans le monde se produit en Inde et la plupart des Indiens défèquent en plein air. Comme le montre la Figure 17.1, l'Afrique est neuf fois plus grande que l'Inde du point de vue de sa superficie, mais le nombre de personnes sans latrines en Inde est trois fois plus élevé qu'en Afrique. Le nombre total de personnes sans toilettes en milieu rural en Afrique s'élevait à 182,5 millions en 2012 (WHO and UNICEF, 2014). En comptant en moyenne 5,4 personnes par ménage (Government of India, 2012) et sachant que plus de 116 millions de ménages ne possédaient pas de toilettes en Inde, au moins 626 millions de personnes déféquaient à l'air libre en 2011.

Jusqu'ici, l'Inde a de loin la plus forte densité de DAL, ce qui veut dire que les bébés qui naissent en Inde sont exposés au pire environnement du point de vue des maladies fécales dans le monde. Cet environnement insalubre empire avec le temps. De 108 millions de ménages qui déféquaient en plein air en 2001, l'Inde est passé à 116 millions de ménages qui pratiquaient la DAL dans ses zones rurales en 2011 (Government of India, 2012).

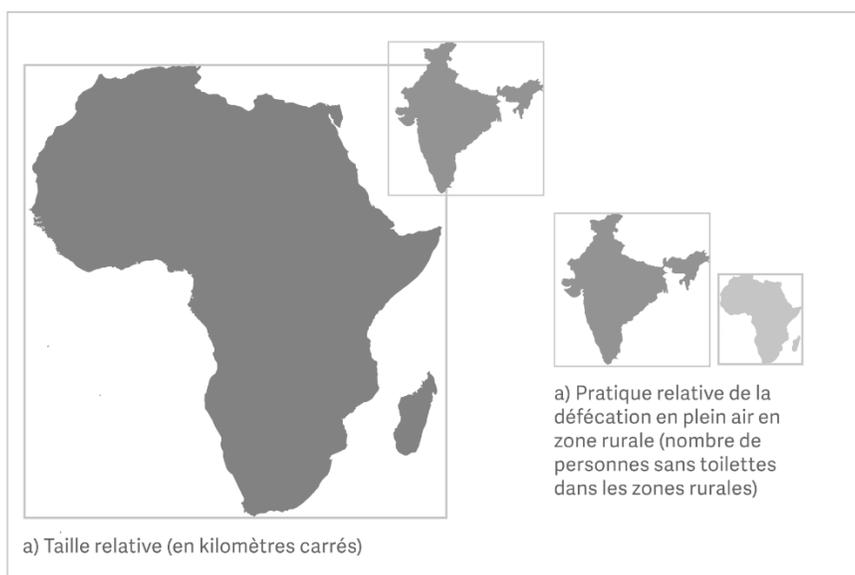


Figure 17.1 Comparaison entre l'Inde et l'Afrique, par taille et fréquence de la DAL en milieu rural
 Source : Calculs des auteurs à partir des données de l'OMS/WHO et l'UNICEF (2014)

Au cours des deux dernières décennies, l'Inde a géré de nombreux programmes d'assainissement et des millions de latrines ont été construites par les pouvoirs publics. À commencer par le Programme central de l'assainissement rural en 1986, les gouvernements indiens ont plaidé pour l'adoption d'une approche « impulsée par la demande » mais, dans la pratique, ils continuent de donner la priorité à une construction de toilettes suivant un modèle *top-down* (Hueso and Bell, 2013 ; Srivastav and Gupta, 2015a)². Si les lignes directrices de la Campagne pour un assainissement total (démarrée en 1999), la *Nirmal Bharat Abhiyan* (démarrée en 2012) et la mission *Swachh Bharat* (Nettoyer l'Inde) (démarrée en 2014) plaident en faveur de campagnes pour un changement de comportement et utilisent les approches de l'ATPC telles que le « déclenchement », dans la pratique, la majeure partie des fonds est consacrée à la construction de toilettes et, comme peu de membres du personnel ont connaissance des approches de changement du comportement, il s'ensuit que les stratégies de changement de comportement sont fragiles et d'une portée limitée (Sanan, 2011)³.

Entre 2001 et 2011, le gouvernement indien a affirmé avoir construit 78 millions de toilettes en zones rurales (Government of India, 2015). Dans cette même période, le nombre de ménages ruraux a augmenté d'environ 30 millions. Donc en 2011, le nombre de ménages ne possédant pas de toilette aurait dû reculer de 48 millions (passant de 78 millions à 30 millions). Pourtant, lorsque les résultats du recensement de 2011 concernant les biens des ménages ont été publiés, ils ont révélé que le nombre de ménages ne possédant pas de toilettes avait en fait grimpé à 116 millions (voir la Figure 17.2).

En réalité, la plupart des toilettes construites par le gouvernement n'étaient pas utilisées en 2011, et nombre d'entre elles n'avaient en fait jamais été construites pour des raisons de corruption ou un manque de demande (Hueso and Bell, 2013). La corruption des

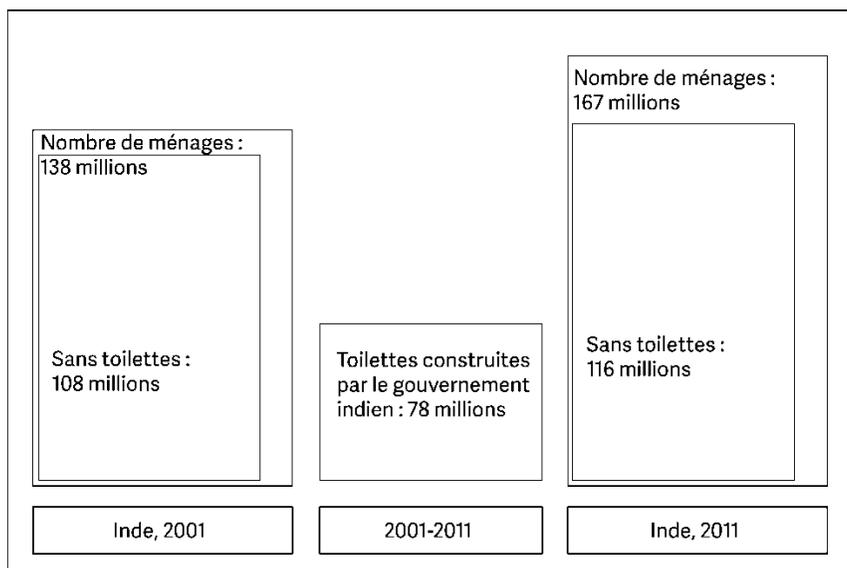


Figure 17.2 La DAL et la construction de toilettes en Inde rurale, 2001-2011

Nota : HH = ménages

Source : Calcul des auteurs à partir du recensement de 2011 (Government of India, 2012) et des données administratives de NBA (Government of India, 2015)

programmes de construction en Inde est bien connue et, en l'espèce, le gouvernement construisait quelque chose dont beaucoup de ménages, sinon la plupart, ne voulaient pas⁴. Les briques de la plupart des toilettes construites ont finalement été détournées pour la construction de murs et de toits.

À travers le monde, il est estimé que plus de 1,7 milliard de gens possèdent un type quelconque de latrine à fosse (Graham and Polizotto, 2013). C'est grâce à la possession et l'utilisation de toilettes à fosse simples que la DAL ne s'élève qu'à 3 pour cent au Bangladesh, 13 pour cent au Kenya, 15 pour cent en Afghanistan et 23 pour cent dans le Pakistan voisin. Dans les pays définis comme étant à faible revenu par la Banque mondiale, la DAL s'élève à environ 21 pour cent. Dans les pays subsahariens, environ 25 pour cent de la population défèque en plein air.

La Figure 17.3, qui présente les données du Programme commun de surveillance UNICEF-OMS sur les types de toilettes utilisés dans les différents pays, illustre ce point. La population est divisée en deux catégories, les personnes qui pratiquent la DAL d'une part et celles qui disposent d'un assainissement non amélioré ou partagé d'autre part. Le reste de la population, qui n'est pas représentée sur la Figure 17.3, a accès à un assainissement amélioré – des toilettes plus coûteuses, p. ex. des fosses septiques⁵.

Tous les pays énumérés dans le graphe ont un PIB par habitant inférieur à celui de l'Inde. Toutefois, les données montrent que, même si l'Inde est plus riche que tous les autres pays, aucun pays de la liste n'a une proportion moindre d'assainissement partagé ou non amélioré.

En revanche, beaucoup de pays ont une proportion moindre d'habitants qui défèquent en plein air et une proportion moindre qui possède un assainissement amélioré. En Inde, seuls 16 pour cent de la population utilisait des toilettes peu coûteuses, contre 40 pour cent

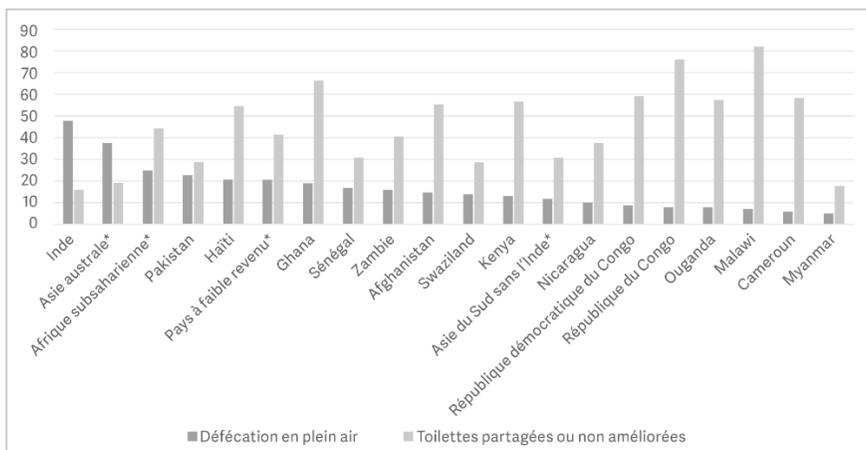


Figure 17.3 Les Indiens n'utilisent pas de toilettes à fosse simples

*Catégories telles que définies par la Banque mondiale dans les Indicateurs du développement dans le monde (WDI) 2015.

Source : Calculs des auteurs à partir des données de l'OMS/WHO et l'UNICEF (2014)

au Bangladesh et 45 pour cent pour l'ensemble de l'Afrique subsaharienne. La Figure 17.3 présente des statistiques au niveau national mais le contraste pour l'Inde rurale est encore plus saisissant : seuls 6 pour cent des Indiens vivant en zones rurales utilisent une toilette à fosse simple.

Quant à la pérennité des programmes d'assainissement, comme indiqué plus haut, la performance de l'Inde est probablement la pire au monde. Aucun autre pays ayant investi autant que l'Inde dans la construction de toilettes n'a un taux aussi élevé de DAL⁶. Toutefois, ce n'est que récemment que l'ampleur de l'échec a été reconnue. Même en 2010, le Secrétaire du ministère de l'Eau potable et de l'Assainissement pouvait dire dans un avant-propos à un examen du Programme Eau et Assainissement de la Banque mondiale concernant la Campagne pour un assainissement total (TSC) en Inde :

La TSC peut être considérée comme l'un des programmes les plus efficaces d'assainissement rural à travers le monde en raison de l'accent qu'elle met sur une approche dirigée par la communauté et impulsée par la demande pour introduire l'assainissement total dans les villages à travers le pays, pour finalement obtenir des populations rurales qui vivent dans un environnement salubre et propre (WSP, 2011).

L'année suivante, la publication des données du recensement 2011 (Government of India, 2012) faisait mentir l'optimisme d'un tel jugement, donnant crédit aux études qui critiquaient la mise en œuvre de la Campagne pour un assainissement total, telles que celles de Hueso and Bell (2013) et Barnard *et al.* (2013).

Alors, compte tenu des vastes programmes de construction d'installations sanitaires en Inde, pourquoi la DAL persiste-t-elle dans des proportions aussi élevées ? La section suivante se concentre sur l'opinion que les gens se font des latrines à fosse promues par les pouvoirs publics, telle qu'elle ressort des enquêtes effectuées dans le nord de l'Inde rurale.

La caste est importante

Un volume modeste mais croissant de documents soulignent l'importance de la caste, de la pureté et de la pollution pour les campagnes d'assainissement en Inde. Coffey *et al.* (2014c) et Lyla Mehta, dans le chapitre liminaire de Mehta et Movik (2011), abordent les implications de la fragmentation en fonction de la caste et du genre en Inde rurale pour les approches pilotées par la communauté en particulier et les approches participatives en général. Mehta et Movik (2011) soulignent : « Il est vrai que les discours de l'ATPC s'inspirent d'une notion plutôt idéalisée de la « communauté » laquelle, en réalité, peut se révéler minée par les conflits et dictée par le genre, le pouvoir, les relations patron/client et les inégalités ».

De récents articles ont argué que l'utilisation de notions patriarcales comme le port du voile, la modestie des femmes et la violence sexuelle à laquelle sont confrontées les femmes peut renforcer des normes sociales patriarcales tout en nuisant à l'utilisation des toilettes par les hommes (Srivastav and Gupta, 2015b ; Coffey *et al.*, 2014d)⁷.

Quant à la caste, il existe une longue tradition de recherches sur la caste et son rôle dans la fragilisation de la coopération, des interventions de développement, et des programmes en Inde rurale (un point à l'origine formulé par Ambedkar 1979). La littérature récente dénonce aussi son rôle dans la fragilisation des programmes d'assainissement. Par exemple, Coffey *et al.* (2014c) et Spears et Lamba (2013) discutent des implications du conflit villageois en Inde pour les campagnes sur la caste. L'éradication de la DAL va dans l'intérêt public et exige une coopération sociale, mais la plupart des villages en Inde sont influencés par la hiérarchie de castes, la distance sociale et les relations conflictuelles entre les castes. Ces deux documents trouvent que la DAL est plus fréquente dans les villages qui connaissent plus de conflit de castes. Ils affirment que les approches communautaires mettent l'accent sur la coopération entre villageois, or celle-ci peut être dure à engendrer en raison de la hiérarchie de castes.

Nous soutenons qu'il est absolument essentiel que les programmes d'assainissement relèvent les défis posés par les attitudes liées à la pureté et la pollution – des attitudes qui creusent les inégalités sociales et renforcent la rigidité des structures de pouvoir. Les programmes d'assainissement en Inde ont besoin de promouvoir une norme sociale contraire, où la DAL n'est plus considérée comme acceptable et où les avantages de l'assainissement durable sont appréciés⁸.

Pour les Indiens ruraux, la taille a de l'importance

L'Organisation mondiale de la Santé promeut l'utilisation de toilettes peu coûteuses avec des fosses d'environ 1,4 m³ capables de mettre un terme à la propagation des maladies en confinant les excréments sous terre de manière sûre (WHO, 1996). Ces toilettes peuvent être de simples latrines à fosse ou ce que l'on appelle des latrines à chasse manuelle. Les toilettes fournies par les pouvoirs publics dans le cadre de la campagne *Nirmal Bharat Abhiyan*, et celles qui sont proposées par la Mission *Swachh Bharat* sont des versions légèrement plus sophistiquées des toilettes recommandées par l'OMS car elles sont dotées d'une superstructure en briques et mortier et d'une sous-structure en céramique.

Durant notre enquête, une personne interrogée dans une zone rurale de l'Uttar Pradesh avait bénéficié de l'une des toilettes fournies par le gouvernement. Au lieu de l'utiliser comme toilette, sa femme s'en servait comme endroit pour laver les vêtements. Voilà ce qu'il nous a confié :

Vous voyez, toutes ces latrines qui ont été construites, ce n'est que de la poudre aux yeux. Je vous le dis franchement. Ce n'est que de la poudre aux yeux. Le gouvernement est-il aveugle ? Ces fosses, qui font 4 pieds de profondeur, combien de temps le gens vont-ils les utiliser ? Lorsque quelqu'un construit une fosse qui fait 10 pieds par 10 pieds, il est évident qu'il applique une certaine logique dans son désir de construire une fosse aussi profonde. Il met une dalle en ciment par-dessus, branche un tuyau [...] Qu'est-ce qu'il va faire de ces petites latrines ? Il faut les utiliser s'il fait nuit ou si vous avez un problème. Le gouvernement est aveugle ; il donne tellement d'argent [...] pour que les gens le gaspillent.

Donc, cet homme soupçonne que les fosses que le gouvernement fournit sont petites parce que ceux qui les construisent détournent une partie des fonds. Il semble donc que les programmes du gouvernement n'aient guère fait d'efforts pour informer le public sur les spécifications requises et l'utilisation des toilettes.

Mais nous avons découvert que l'aversion des gens pour les latrines à petite fosse était fréquente, même pour les personnes sur lesquelles on comptait pour faire preuve d'une meilleure appréciation. Dans un village, nous nous sommes rendus chez une militante agréée des conditions sanitaires et sociales (ASHA), une personne qui aide à organiser les activités de promotion de la santé dans son quartier. Son village faisait partie de ceux où le gouvernement avait récemment construit des toilettes pour tous les ménages du village. Elle-même disposait d'une latrine à double fosse nouvellement construite, juste en dehors de sa maison. Lorsque nous lui en avons parlé, elle nous a confié sans hésiter que parfois ses trois enfants l'utilisaient mais qu'elle et son mari allaient en plein air. Lorsque nous lui avons demandé pourquoi, elle a répondu : « La toilette extérieure est une imitation ! »

Très souvent, les gens que nous avons interrogés ont qualifié les toilettes fournies par le gouvernement de *nakli*, ce qui veut dire « factice ». Ils utilisent aussi le mot anglais pour dire « provisoire ». Ou bien ils disent que la latrine est *keval emergency ke liye*, « seulement à utiliser en cas d'urgence ». Parfois, ils les appellent *khilona* (un « jouet ») ou ils disent qu'elles sont *dikhavati* (« de la poudre aux yeux »). Quant à la superstructure, elle est très appréciée. La construction en briques et mortier est bien meilleure que les maisons de *kachha* (boue) dans lesquelles vivent beaucoup d'Indiens des zones rurales. Néanmoins, ils résistent fortement à l'idée de déféquer dans une toilette où les excréments sont confinés dans ce qu'ils considèrent comme une petite fosse.

Comme l'a expliqué un autre homme : « La fosse de la latrine est petite et donc elle se remplit très vite. C'est la raison pour laquelle nous n'irons pas ; les femmes de la maison peuvent y aller mais les hommes iront à l'extérieur. C'est la raison pour laquelle beaucoup de personnes préfèrent ne pas aller à l'intérieur d'une latrine. »

Sur la base de ces réponses, dans l'enquête SQUAT et dans les entretiens approfondis, nous avons demandé aux répondants quels types de toilettes ils trouveraient acceptables et quelles seraient les toilettes qu'ils aimeraient avoir. La Figure 17.4 montre la taille des fosses recommandées par l'OMS (1996) ; celle des fosses recommandées par le gouvernement indien dans ses lignes directrices de 2012 et la taille moyenne d'une fosse dans les ménages interrogés par l'enquête SQUAT qui possédaient une toilette. Parmi les toilettes qui étaient utilisées par au moins un membre du ménage, moins de 4 pour cent avaient des fosses qui faisaient 1,7 m³ ou moins.

La taille moyenne de la fosse d'une toilette privée utilisée par au moins un membre du ménage était de 7,1 m³. La Figure 17.4 montre également une fosse de 28,3 m³, qui correspondait à la taille de fosse idéale décrite par bon nombre des répondants aux entretiens.

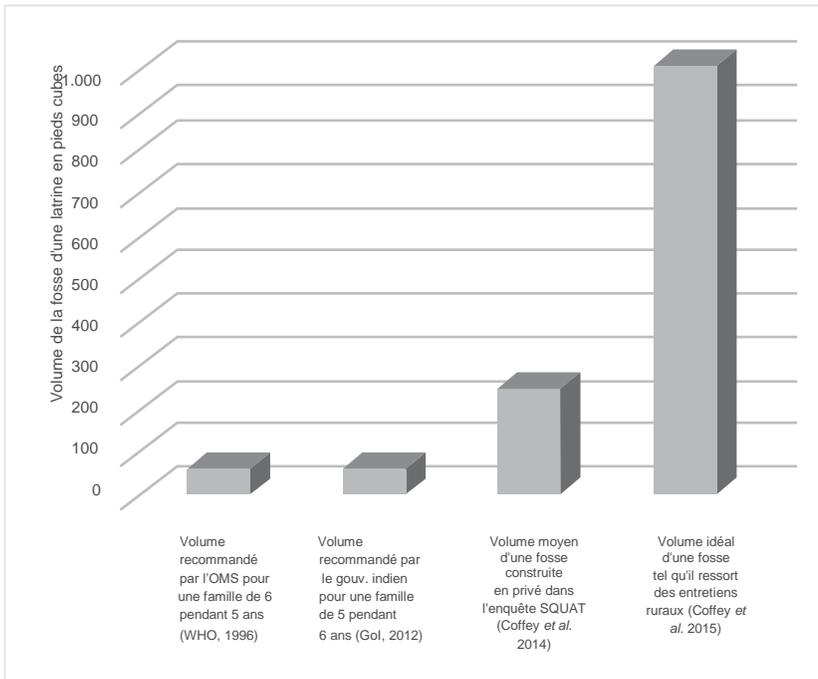


Figure 17.4 Comparaison entre les volumes de fosse recommandés et le volume réel et idéal d'une fosse en Inde rurale

Source : Coffey et al., 2014b

Pourquoi la taille est-elle importante

Il est clair que la principale raison pour laquelle les gens rejettent des petites fosses est liée au fait qu'ils pensent qu'elles se remplissent rapidement et qu'ils doivent les nettoyer manuellement. Beaucoup de gens pensent à tort que ces fosses se remplissent en quelques mois seulement, et non pas en années, et qu'elles nécessitent une vidange manuelle fréquente.

Il est vrai que la vidange mécanique des petites fosses n'est pas commode car il est exorbitant de pomper de petites quantités de boues et parce que les toilettes simples sont souvent construites dans des lieux qui sont difficiles d'accès pour les camions citernes. Les prestataires vidangeurs, qu'ils soient publics ou privés, sont rares et difficiles à trouver. Ce sont les raisons pour lesquelles les services de vidange mécanique sont rares en Inde rurale. Par conséquent, pour éviter d'avoir à vider la fosse d'une latrine, beaucoup de gens construisent des fosses septiques tellement grandes qu'ils n'ont pas besoin de les vidanger au cours de leur vie.

Un homme de l'Uttar Pradesh qui pratique la défécation en plein air et ne possède pas de toilette nous a expliqué : « la vidange des fosses n'existe pas ici [...] Vous creuseriez une nouvelle fosse si profonde qu'elle ne se remplirait jamais ». Une femme qui possède une toilette dotée d'une fosse de 12,7 m³ dans l'État de Gujarat nous a expliqué pourquoi son

ménage avait investi autant d'argent dans la fosse : « si nous avons construit [une fosse] moins coûteuse, elle n'aurait pas duré toute notre vie. »

Mais tout de même, pourquoi les Indiens des zones rurales rechignent-ils à l'idée de nettoyer une fosse, même lorsqu'on leur explique que le contenu de la fosse, si on le laisse sécher, se transformera en lisier au bout de quelques mois, et même lorsqu'on leur explique que les toilettes fournies par les pouvoirs publics prennent beaucoup plus de temps à se remplir qu'ils ne l'imaginent ?

Les notions de caste et d'intouchabilité en Inde rurale

Pour répondre à cette question, nous avons besoin de comprendre les notions de pureté et de pollution qui sont ancrées dans le système de castes en Inde. En Inde rurale notamment, les excréments sont assimilés à une pollution rituelle. Les toilettes à fosse sont jugées être des endroits qui conservent les excréments près de la maison. Or la maison est un endroit qui est censé rester pur. Et les latrines à fosse par infiltration⁹, par opposition aux fosses septiques, sont particulièrement polluantes car elles permettent à l'eau contenue dans les excréments de percoler dans le sol.

Bien que certains Hindous des zones rurales plus conservateurs considèrent n'importe quelle toilette comme étant répugnante (à ce sujet, voir Rukmini, 2015), la plupart des gens pensent que des toilettes coûteuses dotées de grandes fosses ou de fosses septiques ne sont pas polluantes, mais qu'elles constituent un ajout utile au domicile d'une personne aisée. Les toilettes coûteuses dotées de grandes fosses ou de fosses septiques aident leurs propriétaires à éviter la pollution, notamment parce qu'elles leur évitent le problème d'avoir à vidanger la fosse.

Les Indiens des zones rurales exècrent l'idée d'avoir à vidanger eux-mêmes une fosse de latrine. Le traitement des excréments est jugé relever de la responsabilité des *Bhangis* (parfois appelés la caste des *Mehtar/Valmiki/Jamadar* dans le nord rural de l'Inde), le plus bas échelon du système de castes. Les membres des autres castes pensent qu'ils deviendraient comme les *Bhangis*, ou la plus basse caste, voire même qu'ils deviendraient des intouchables, s'ils devaient vidanger une fosse de latrine eux-mêmes. Bien que cette attitude soit particulièrement virulente chez les Hindous des castes plus élevées, on la retrouve aussi chez les Hindous des castes plus basses, y compris les *Dalits*, ainsi que chez les Musulmans.

Historiquement, les *Bhangis* sont une caste marginalisée, chargés de récolter les excréments des latrines qui nécessitent un entretien quotidien, de balayer les rues et de récupérer les assiettes usagées après un mariage ou un autre événement en zones rurales. Ils font partie des plus bas échelons de la hiérarchie des castes. De fait, les *Bhangis* font souvent l'objet d'une discrimination par d'autres castes elles-mêmes discriminées, comme les *Chamars* (travailleurs du cuir). Les *Bhangis* et autres castes basses, s'ils font toujours l'objet de discrimination, ont amélioré leur pouvoir de négociation au fil des ans, en partie grâce à des luttes locales, des droits de vote démocratiques et des protections juridiques fondamentales.

Néanmoins, ce changement est intervenu lentement et, si l'on a observé une amélioration de leur sort, leur marginalisation se poursuit. Aujourd'hui, l'intouchabilité et l'exclusion sociale fondée sur la caste sont lentement renégociées dans les milieux ruraux de l'Inde (Jaffrelot, 2005). L'exclusion des *Dalits* des écoles et des points d'eau est moins fréquente qu'elle ne l'était jadis, mais il arrive encore souvent que des Hindous de castes élevées refusent de manger de la nourriture ou de boire de l'eau provenant du domicile d'un *Dalit* et excluent les intouchables des temples (Shah *et al.*, 2006).

Le fait que les *Dalits* fassent du travail « sale » est souvent utilisé comme preuve de leur

pollution rituelle permanente et cela a été brandi comme justification pour les exclure des écoles, des points d'eau publics et des emplois plus dignes (Ambedkar, 1979). Un aspect important de la lutte des *Dalits* pour l'égalité a été de refuser d'effectuer les types de tâches dégradantes qui sont associées à l'intangibilité (Zelliot, 1992 ; Valmiki, 2003).

Du fait d'une discrimination et d'une oppression historiques et continues, les *Bhangis*, à juste titre, ne veulent pas nettoyer les excréments ni faire d'autres tâches « dégradantes ». Les autres castes observent cette évolution et pensent désormais qu'il leur faudrait soit payer une somme d'argent plus importante pour qu'un *Bhangi* accepte de nettoyer les fosses soit que les *Bhangis* ne sont désormais plus disposés à réaliser ce travail. Dans certains cas, les *Bhangis* continuent de pratiquer ce travail, mais les relations féodales du passé sont affaiblies et les castes supérieures ont plus de mal à les obliger à faire ce qu'elles ordonnent (Desai and Dubey, 2012). Dans l'Inde rurale, ces trois facteurs se conjuguent pour créer une situation selon laquelle les spécifications minimales d'une toilette qu'un Indien rural serait prêt à utiliser sans crainte de pollution devront respecter au moins deux critères : elle devra être dotée d'une très grande fosse septique, de façon à ce qu'elle n'ait pas besoin d'être vidangée avant des décennies ; et si la fosse est près du domicile, alors elle devra être *pakka* (permanente) et cimentée, de façon à ce que les excréments et leur « pollution » puissent être confinés.

Nous avons demandé à un jeune homme instruit brahmane (caste supérieure) des zones rurales du nord de l'Inde s'il serait prêt à nettoyer une fosse de latrine. Sa réponse était celle qu'on attendait de lui. « Nous ne pourrions pas le faire. Ce que je veux dire, c'est que cela dépend de votre raisonnement et de votre force. Des gens peuvent le faire, mais nous ne le pouvons pas [...] en raison du « *gandagi* », nous ne pouvons pas le faire. »

En Inde rurale, *gandagi* peut signifier beaucoup de choses. Cela peut faire référence aux excréments, ou à tout ce qui est sale, que ce soit d'un point de vue rituel ou physique. Ce mot est dérivé du mot *ganda*, qui pourrait dire sale, impur ou contraire à l'éthique. Nous lui avons ensuite demandé « Alors, pourquoi certaines personnes nettoient-elles les fosses de latrine ? ». Il nous a répondu : « C'est parce que c'est leur travail ». « Ils appartiennent à la caste des *Bhangis*, la caste qui se charge de faire ce travail [...] Aucune personne d'une autre caste ne fera ce travail. C'est leur unique responsabilité [...] Nous ne serons pas capables de le faire, pourquoi vous mentirions-nous. »

Les Indiens ruraux, même s'ils veulent vidanger les fosses eux-mêmes, s'inquiètent des conséquences sociales que pourrait avoir une telle action. Un homme qui appartenait à une caste qui était basse mais plus élevée que la caste des *Bhangis* nous a dit que s'il vidangeait sa propre fosse, il serait considéré comme un *Bhangi* par son village. Il s'inquiétait aussi de devenir marginalisé, « bien entendu, ils le mettront à la porte du village, qu'il soit hindou ou musulman ».

Implications pour les politiques et les mesures d'assainissement

Il est difficile de lutter contre les forces de l'inégalité sociale, telles que la caste, le patriarcat, voire même le racisme, armés des outils que nous fournissent les politiques publiques, même si les gouvernements sont bien décidés à les combattre. Les politiques publiques conçues pour réduire la discrimination, la hiérarchie sociale ou l'inégalité vont probablement mettre longtemps à porter des fruits. En Inde, les gouvernements semblent mal équipés et peu intéressés à mettre fin à cette discrimination et cette hiérarchie, malgré

des engagements constitutionnels leur intimant de le faire. Si la caste et la hiérarchie vont probablement rester des influences inhibitrices importantes en matière de comportement pendant bien des années encore, il est possible de proposer des interventions pour accélérer le changement des comportements et des normes sociales ayant trait à l'assainissement et l'hygiène.

Ces interventions relèvent de l'une de trois catégories :

Des interventions liées aux fosses et à leur vidange :

- *Taille de la fosse.* Des fosses plus profondes et plus larges peuvent être recommandées par le gouvernement. Hormis là où il y a des inondations chroniques, là où la nappe phréatique est très proche de la surface ou là où il existe des affleurements rocheux, la profondeur des fosses peut être supérieure à 1,2 mètre. Ces fosses peuvent être construites à faible coût, par exemple en utilisant des anneaux au lieu de briques. Les pouvoirs publics peuvent expressément déclarer qu'ils n'ont rien contre la construction de fosses plus profondes construites avec des investissements privés¹⁰.
- *Vidange des fosses.* Une idée qui pourrait être importante serait de rectifier la désinformation au sein des villageois concernant la façon dont fonctionnent les latrines simples à double fosse. De telles campagnes de sensibilisation par les médias locaux et masse devraient aussi balayer expressément la notion que ces fosses « se remplissent rapidement ». Dissiper les informations erronées pourrait consister à montrer qu'en réalité les fosses des latrines durent longtemps. La vidange des fosses peut être un service fourni ou commercialisé :
 - Il faut faire des recherches, innover et introduire des technologies de vidange de fosse bon marché, comme l'aspirateur d'Oxfam (« *gulper* ») qui ne nécessite aucun contact manuel avec les excréments. Les enseignements tirés du Bangladesh pourraient être utiles dans ce sens¹¹. Il sera peut-être nécessaire de subventionner le matériel de vidange des fosses pour les entrepreneurs locaux.
 - Il faut identifier des entrepreneurs indiens qui ont déjà commencé à vidanger des fosses et leur donner une reconnaissance très en vue.
- *Populariser un engrais inoffensif.* Rechercher des ménages ayant des doubles fosses qui ont vidé l'une d'entre elles et ont découvert qu'elle offrait un engrais précieux et inoffensif¹². Exploiter et médiatiser toute expérience positive dans ce sens. Encourager les membres de ces ménages à devenir des leaders naturels et à faire des démonstrations aux autres (avec le consentement des familles). Ceux qui vidant leurs fosses eux-mêmes peuvent recevoir une récompense et être félicités.

Partage et apprentissage rapide par l'action

Les unités d'apprentissage rapide par l'action (RALU) aux niveaux national, de l'État et du district sont proposées dans les directives de la Mission *Swachh Bharat* (Gramin) (Ministry of Drinking Water and Sanitation, 2014). L'apprentissage rapide par l'action comprend la quête et le partage d'innovations et de bonnes pratiques, ainsi que l'initiation et l'apprentissage par des tiers. Ces approches peuvent être appliquées aux interventions visées plus haut, avec un partage rapide et poussé des enseignements et des pratiques couronnées de succès (Government of India and Institute of Development Studies, 2015)¹³.

Normes sociales de pureté et pollution

- *Remettre en question les notions de pureté et de pollution.* Les domaines potentiels d'expérimentation comprennent l'enseignement de la théorie des germes de maladies (qui en elle-même parviendra peut-être à éclaircir certaines notions de pureté et de pollution) et faire passer le message que la vidange d'une fosse où les excréments se sont décomposés n'a rien à voir avec la récupération manuelle de déchets.
- *Leadership politique.* Le Premier Ministre indien a rehaussé le profil de l'assainissement. Il existe un potentiel d'approfondissement de cet engagement grâce à la campagne nationale de la mission *Swachh Bharat* (Gramin), avec des dirigeants politiques qui remettent en question les normes comportementales ainsi que les notions de pureté et de pollution. Ces efforts peuvent aussi inclure des leaders spirituels et autres leaders naturels. On peut faire appel à des fonctionnaires de bas échelons, comme les ASHA et les chefs de village, pour dissiper la désinformation et ils peuvent être tenus d'utiliser eux-mêmes des toilettes.
- *La merde se moque des castes.* Tester des approches en matière d'information, d'éducation et de communication (IEC) qui soulignent que les infections transmises par voie fécale provoquent un retard de croissance chez les enfants et démontrent en quoi cela affecte leurs perspectives : résultats plus médiocres ; plus d'absentéisme à l'école ; un développement cognitif entravé et une moindre capacité à gagner leur vie par la suite.

Outre le pilotage de ces idées, il serait vital de ne pas renforcer les inégalités de genre et de caste existantes dans les campagnes d'assainissement. Cela n'est pas seulement un problème théorique ; les campagnes d'assainissement en Inde ont souvent cherché à promouvoir la construction de toilettes tout en jouant sur la corde patriarcale de l'isolement (séclusion) des femmes à la maison et du port du voile (à ce sujet, voir Srivastav and Gupta, 2015b). L'Inde est de loin le plus grand obstacle à l'atteinte d'un monde où la DAL est absente et les solutions au problème n'ont rien d'évident. Compte tenu de l'ampleur du problème d'assainissement en Inde, il sera important d'expérimenter avec ces idées et bien d'autres qui prennent au sérieux les raisons pour lesquelles les Indiens des milieux ruraux continuent de déféquer en plein air.

À propos des auteurs

Aashish Gupta est un étudiant en doctorat de démographie à l'Université de Pennsylvanie. Aashish Gupta a été chercheur associé au Research Institute for Compassionate Economics, de 2013 à 2015.

Diane Coffey est économiste invitée à l'Indian Statistical Institute et directrice générale du Research Institute for Compassionate Economics.

Dean Spears est économiste invité à l'Indian Statistical Institute et directeur général du Research Institute for Compassionate Economics.

Notes

1. Le système de castes est un système de stratification sociale héréditaire qui règne en Asie du Sud, principalement dans la société hindoue, selon lequel les membres de la société sont divisés en castes ou *jatis*. Ambedkar (1979) le qualifie de système « d'inégalité à échelons » avec des castes plus ou moins élevées en fonction de leurs degrés relatifs de pureté rituelle ou de pollution et de leur statut social. Dans le système de castes, un

grand nombre de castes sont considérées comme « intouchables » et impures en permanence du fait de leurs emplois subalternes héréditaires. Ces castes intouchables s'appellent les *Dalits*, et la caste associée au traitement des excréments, les *Balmikis*, est confrontée à la discrimination des castes supérieures et des autres castes *dalits* jugées moins impures que celle des *Balmikis*.

2. Srivastav et Gupta (2015a) fournissent aussi des chiffres sur les dépenses et les dotations budgétaires accordées à l'assainissement.
3. Concernant la mission *Swachh Bharat*, voir aussi Vyas (2015) ainsi que Srivastav et Gupta (2015a).
4. À propos de la corruption dans le secteur du bâtiment en Inde, voir KPMG (2011). Pour en savoir plus sur les toilettes manquantes ou « fantômes », voir *Economic Times* (2013).
5. Pour obtenir une définition des toilettes « améliorées » et « non améliorées », voir WHO/OMS et UNICEF (2014).
6. D'aucuns ont argué que même si le gouvernement indien construisait une toilette pour tous les ménages qui n'en ont pas, la plupart des Indiens continueraient tout de même de déféquer en plein air.
7. À ce sujet, voir aussi Chatterjee (2014). Il s'agit d'un long rapport sur Katra Sadatganj, un village qui a fait la une des journaux internationaux lorsque deux filles ont été retrouvées pendues à un arbre après être parties déféquer en plein air. Chatterjee rapporte que, dans le village, beaucoup de gens avaient reçu des toilettes du gouvernement mais ne les utilisaient pas car ils estimaient que leur fosse était trop petite.
8. Au sujet de la conception d'interventions qui transforment les normes sociales, voir Bicchieri (2006).
9. Lorsque nous parlons de latrines à fosse à infiltration, nous voulons parler des latrines à double fosse construites par le gouvernement indien dans le cadre de ses programmes d'assainissement, qui permettent à l'eau de s'infiltrer dans le sol mais maintiennent les matières fécales dans la fosse.
10. Cette recommandation irait dans le sens de la fourniture d'un choix d'options et de modèles de toilettes aux gens, ce qui fait déjà partie des directives du programme d'assainissement du gouvernement (Ministry of Drinking Water and Sanitation, 2014) et ce qui a déjà donné des résultats prometteurs dans certaines régions (Sethuraman, 2015).
11. Pour obtenir un examen des technologies de vidange de fosse dans les pays en développement, voir Thye *et al.* (2011). Les technologies qui ne sont pas jugées « polluantes » par les Indiens des milieux ruraux ou qui permettent d'éviter tout contact avec les excréments pourraient avoir plus de chances d'être adoptées.
12. Il faudrait mentionner expressément dans cette publicité que l'engrais est inoffensif.
13. Le gouvernement de l'Inde et l'Institute of Development Studies (2015) ont compilé le rapport et les actes d'un récent atelier sur l'apprentissage rapide, y compris les observations tirées de plusieurs études de cas, <http://www.communityledtotalsanitation.org/resource/getting-swachh-bharat-gramin-faster-through-rapid-action-learning-and-sharing-workshop>

Références

Ambedkar, B.R. (1979) *Annihilation of Caste: Dr. Babasaheb Ambedkar Writings and Speeches*, compiled by Vasant Moon, Education Department, Government of Maharashtra.

- Barnard, S., Routray, P., Majorin, F., Peletz, R., Boisson, S., Sinha, A., and Classen, T. (2013) 'Impact of Indian Total Sanitation Campaign on latrine coverage and use: a cross-sectional study in Orissa three years follow- ing programme implementation', *PLoS ONE* 8(8): e71438 <<http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0071438>>.
- Bicchieri, C. (2006) *The Grammar of Society: the Nature and Dynamics of Social Norms*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Chambers, R. and von Medeazza, G. (2014) *Reframing Undernutrition: Faecally- Transmitted Infections and the 5 As*, IDS Working Paper 450, Institute of Development Studies, Brighton.
- Chatterjee, P. (2014) 'Going to toilet in Katra Sadatganj', *Indian Express*, 8 June 2014.
- Coffey, D., Gupta, A., Hathi, P., Khurana, D., Spears, D., Srivastav, N. and Vyas, S. (2014a) 'Revealed preference for open defecation: evidence from a new survey in rural North India', *Economic & Political Weekly* 49(38): 43–55.
- Coffey, D., Gupta, A., Hathi, P., Spears, D., Srivastav, N. and Vyas, S. (2014b) *The Puzzle of Widespread Open Defecation in Rural India: Evidence from New Qualitative and Quantitative Data*, r.i.c.e. Working Paper, Research Institute for Compassionate Economics.
- Coffey, D., Hathi, P. and Spears, D. (2014c) *What's So Communal About Communities in India? 'Social Distance, Village Conflict and Open Defecation in India'*, poster, Research Institute for Compassionate Economics, <http://riceinstitute.org/presentation/social-distance-village-conflict-and-open-defecation.pdf> [accessed 18 February 2016].
- Coffey, D., Gupta, A., Hathi, P., Spears, D. and Vyas, S. (2014d) 'Toilets are urgently needed in rural India, but don't imagine they will reduce rape', *Scroll.in*, 7 June 2014.
- Cutler, D.M. and Miller, G. (2005) 'The role of public health improvements in health advances: the twentieth-century United States', *Demography* 42(1): 1–22 <<http://dx.doi.org/10.1353/dem.2005.0002>>.
- Desai, S., and Dubey, A. (2012) 'Caste in 21st century India: competing narratives', *Economic and Political Weekly*, 46(11): 40.
- Economic Times* (2013) 'India "missing" 3.75 crore toilets: sanitation activists', *The Economic Times*, 19 November 2013, http://articles.economictimes.indiatimes.com/2013-11-19/news/44242708_1_toilets-open-defecation-sanitation [accessed 18 February 2016].
- Feachem, R., Mara, D. and Bradley, D. (1983) *Sanitation and Disease: Health Aspects of Excreta and Wastewater Management*, World Bank Studies in Water Supply and Sanitation 3, World Bank/John Wiley & Sons, Washington DC.
- Government of India (2012) *Availability and Type of Latrine Facility: 2001–2011*, ORGI, New Delhi, <http://www.censusindia.gov.in/2011census/Hlo-series/HH08.html> [accessed 26 February 2016].
- Government of India (2015) [Format A7] *All India Figures of Physical Achievement*, Ministry of Drinking Water and Sanitation, New Delhi, <http://sbm.gov.in/TSC/Report/Physical/RptYearWiseCountryLevelAch.aspx?id=Home> [accessed 18 February 2016].
- Government of India and Institute of Development Studies (2015) *Getting to Swachh Bharat Gramin Faster Through Rapid Action Learning and Sharing: A Rapid Action Learning and Sharing Workshop on Innovations in Rural Sanitation*, Workshop Report,

- http://www.communityledtotalsanitation.org/sites/communityledtotalsanitation.org/files/Full_Report_Rapid_Action_Learning_Sharing_Workshop.pdf [accessed 18 February 2016].
- Graham, J.P. and Polizzotto, M.L. (2013) 'Pit latrines and their impacts on groundwater quality: a systematic review', *Environmental Health Perspectives* 121: 521–30 <<http://dx.doi.org/10.1289/ehp.1206028>>.
- Hathi, P., Haque, S., Pant, L., Coffey, D. and Spears, D. (2014) *Place and Child Health: The Interaction of Population Density and Sanitation in Developing Countries*, Policy Research Working Paper 7124, World Bank, Washington, DC.
- Hueso, A. and Bell, B. (2013) 'An untold story of policy failure: the Total Sanitation Campaign in India', *Water Policy*, 15(6): 1001–17 <<http://dx.doi.org/10.2166/wp.2013.032>>.
- Humphrey, J.H. (2009) 'Child undernutrition, tropical enteropathy, toilets, and handwashing', *The Lancet* 374: 1032–5 <[http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736\(09\)60950-8](http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736(09)60950-8)>.
- Jaffrelot, C. (2005) *Dr. Ambedkar and Untouchability: Fighting the Indian Caste System*, Columbia University Press, Cambridge.
- KPMG (2011) *Survey on Bribery and Corruption: Impact on Economy and Business Environment*, KPMG, New Delhi, http://www.kpmg.com/IN/en/IssuesAndInsights/ThoughtLeadership/KPMG_Bribery_Survey_Report_new.pdf [accessed 18 February 2016].
- Mehta, L. and Movik, S. (2011) *Shit Matters: The Potential of Community Led Total Sanitation*, Practical Action Publishing, Rugby.
- Ministry of Drinking Water and Sanitation (2014) *Guidelines for Swachh Bharat Mission (Gramin)*, Government of India, New Delhi.
- Rukmini, S. (2015) 'The battle for toilets and minds', *The Hindu*, 4 April 2015.
- Sanan, D. (2011) 'The CLTS story in India: the sanitation story of the millennium', in L. Mehta and S. Movik, *Shit Matters: The Potential of Community Led Total Sanitation*, Practical Action Publishing, Rugby.
- Sethuraman, S. (2015) 'Here's the secret behind Rajasthan's sanitation revolution', *TheWire.in*, 19 May 2015.
- Shah, G., Mander, H., Thorat, S., Deshpande, S. and Baviskar, A. (2006) *Untouchability in Rural India*, Sage, New Delhi.
- Spears, D. (2013) *How Much International Variation in Child Height can Sanitation Explain?* World Bank Policy Research Working Paper 6351, World Bank, Washington, DC.
- Spears, D. and Lamba, S. (2013) 'Caste, cleanliness and cash: effects of caste based political reservations in Rajasthan on a Sanitation prize', *Journal of Development Studies* 49(3): 1592–1606 <<http://dx.doi.org/10.1080/00220388.2013.828835>>.
- Srivastav, N. and Gupta, A. (2015a) 'Like its predecessors, Modi's sanitation programme is struggling', *LiveMint*, 4 June 2015.
- Srivastav, N. and Gupta, A. (2015b) 'Why using patriarchal messaging to promote toilets is a bad idea', *TheWire.in*, 7 June 2015.
- Thye, Y.P., Templeton, M.R. and Ali, M. (2011) 'A critical review of technologies for pit latrine emptying in developing countries', *Critical Reviews in Environmental Science and Technology* 41(20): 1793–819 <<http://dx.doi.org/10.1080/10643389.2010.481593>>.
- Valmiki, O. (2003) *Joothan: A Dalit's Life*, Columbia University Press, New York.
- Vyas, S. (2015) 'Not a clean sweep', *Indian Express*, 21 January 2015.

- Water and Sanitation Program (WSP) (2011) *A Decade of the Total Sanitation Campaign Rapid Assessment of Processes and Outcomes*, WSP, New Delhi, [http://www.sswm.info/sites/default/files/reference_attachments/WSP%202011%20A%20Decade%20of%20the%20Total%20Sanitation%20 Campaign.pdf](http://www.sswm.info/sites/default/files/reference_attachments/WSP%202011%20A%20Decade%20of%20the%20Total%20Sanitation%20Campaign.pdf) [accessed 4 April 2016].
- WHO (1996) *Simple Pit Latrines*, Technical Report, World Health Organization, Geneva.
- WHO and UNICEF (2014) *Joint Monitoring Programme (JMP) for Water Supply and Sanitation*, WHO/UNICEF, New York and Geneva, <http://www.wssinfo.org/> [accessed 18 February 2016].
- Zelliot, E. (1992) *From Untouchable to Dalit: Essays on the Ambedkar Movement*, Manohar, New Delhi.